

Conte provençal

*L*orsque j'étais enfant, au pied des collines de MarseilleVeyre un vieux monsieur mystérieux passait souvent, se promenant dans les rues et dans la campagne. Il nous faisait un peu peur avec sa grande barbe et ses cheveux blancs. Il avait toujours l'air ailleurs, perdu dans ses rêves. On disait qu'il était poète, qu'était-ce un poète ? C'est beau un poète, quelqu'un qui parle aux oiseaux, aux nuages.

Un jour alors que nous jouions dans la colline, courant sur les sentiers, je bousculais un promeneur, je m'excusais vivement et reconnus le poète.

« Je ne vous ai pas fait mal Monsieur, je ne l'ai pas fait exprès, je m'amusais »

Alors d'une voix très douce, surprenante chez un homme que je croyais bourru il me répondit « Mais non mon petit je suis encore solide, mais que fais-tu dans la colline ? »

« Je joue avec mes amis » répondis-je

« Sais tu que la colline est le royaume des animaux qui parlent ? »

Je le regardais bizarrement, des animaux qui parlent, jamais je n'avais entendu parler de cela. Il devait être un peu fada !

Il sentait que j'étais incrédule, et avide d'en savoir plus. Alors il commença de parler « C'est mon grand-père qui m'a raconté cette histoire il y a bien longtemps, il la tenait lui-même de son propre grand-père et elle venait de très loin dans le passé. Toutes les fins de siècle lors de la dernière pleine lune et s'il fait beau, mais chez nous en Provence il fait toujours beau, les animaux se réunissent dans un endroit secret et parlent comme toi et moi »

Toujours un peu sceptique je lui demandais « Mais vous, les avez-vous déjà entendu ? »

« Malheureusement non je ne suis pas assez vieux pour avoir vécu au siècle dernier, et je ne suis pas sûr de voir la fin de celui-ci, mais toi tu les verras peut-être »

Le vieux monsieur est mort depuis longtemps, j'avais oublié cette histoire.

Me promenant l'autre jour, brusquement l'image du vieux monsieur m'est revenue et avec elle toute l'histoire. Il ne connaissait pas l'endroit secret, mais j'avais trouvé un jour une petite clairière qui m'avait beaucoup intrigué, située au pied d'une falaise blanche, entourée de pins magnifiques et de buissons touffus. Elle était à l'écart des chemins et je l'avais trouvée par hasard en cherchant des champignons. Peut-être était-ce là l'endroit secret.

Il faisait très beau en cette fin d'année et de siècle, et je décidais de croire le vieux monsieur. Après tout pourquoi pas ?

Le jour de la pleine lune je partis un peu avant la tombée de la nuit vers la clairière. Le ciel était d'un bleu intense les pins exhalaient leur forte odeur de résine chauffée par le soleil de l'après-midi. La colline embaumait de toutes ses senteurs provençales. Une nuit calendale comme il n'en existe qu'en Provence.

La lune n'était pas levée lorsque j'atteignis la clairière, j'avisais un grand pin que j'avais repéré avec une grande branche très large qui touchait le sol. C'était la cachette rêvée !

Je m'installais confortablement et attendis. La nuit était maintenant tombée, une nuit qui n'existe que dans le midi, une nuit chaude douce complice, une nuit de paix. Une nuit de velours.

Je m'étais assoupi depuis un bon moment, et en me réveillant je m'aperçus qu'il faisait noir. Il ne s'était encore rien passé, rien ne bougeait, pas l'oreille d'un lapin en vue. La lune, grande coquette, se faisait attendre. J'étais totalement invisible, la branche sous laquelle j'étais caché m'abritait totalement.

Soudain j'entendis un léger bruit dans un buisson, et je vis un hériçon qui s'avancait dans la clairière. Il cherchait visiblement sa place, tourna quelque temps en rond et enfin soulagé s'assit près d'une touffe de thym. En quelques instants des lapins des oiseaux s'installèrent et attendirent. Il y avait maintenant foule dans la clairière, des renards côtoyaient des animaux qui en d'autres temps se seraient enfuis à leur approche, mais cette nuit est une nuit de trêve. Des petites chouettes perchées sur des branches dominaient l'assemblée. Alors arriva un vieux lapin clopinant qui se dirigea vers une pierre

qui formait une petite estrade. Tout le monde se tut, c'était certainement le Vieux Sage de la colline celui qui sait et qu'on écoute.

Je restais tapi sous ma branche me faisant le plus petit possible. un grand remue-ménage se fit et un petit lapin tout frétilant tourna autour de l'assemblée pour trouver une place et s'installa devant tout le monde. Personne ne lui fit de remontrance. Le vieux lapin le regardait avec tendresse, se souvenant de sa jeunesse.

J'étais un peu déçu j'avais respecté tout ce que le vieux poète m'avait dit et rien ne se passait.

une lumière s'éclaira au-dessus de la falaise, la lune brillante commença à apparaître et un faisceau de lumière blanche frappa l'assemblée des animaux. La lune d'argent resplendissait dans le ciel parsemé d'étoiles. L'ombre de la branche sous laquelle j'étais blotti était plus noire, plus épaisse, je pus m'asseoir plus confortablement sans risquer d'être découvert. Le brouhaha se fit plus clair et stupéfait je m'aperçus que je comprenais ce qu'ils disaient. Ils se racontaient les potins du siècle, ce qu'il leur était arrivé, leurs petites histoires comme les commères du quartier, leur vie quoi ! Tout y passa, une chouette se plaignit du bruit de la journée pendant qu'elle dormait. Une pie rapportait complaisamment ce qu'elle voyait, entendait et même supposait, quelle vilaine curieuse elle était !

Seuls, le vieux lapin et le tout jeune se taisaient.

A

lors vint le tour du petit lapin qui tout excité, voulut narrer son aventure.

« Aujourd'hui j'ai fait deux rencontres, les mêmes créatures mais d'abord j'ai eu peur, et après j'étais en toute confiance, je n'ai pas compris ce qui s'est passé. »

Le Vieux Sage prit la parole et invita le petit jeune à expliquer ce qu'il lui était arrivé.

Le petit lapin recracha vivement le brin de thym qu'il était en train de mâchouiller, et reprit « Ce matin je gambadais dans la colline, cherchant de l'herbe fraîche, un peu de serpolet pour mon petit déjeuner, lorsque j'entendis des grands bruits »

L'assistance n'écoutait que d'une oreille distraite, peu intéressée par le bavardage de ce jeunot qui ne connaissait rien. Mais le vieux lapin l'encouragea à continuer.

« Je me suis approché de l'endroit d'où venaient les bruits et j'ai vu de grands animaux debout, ils tenaient de grands bâtons à la main, l'un d'eux m'a vu, a dirigé son bâton vers moi et alors j'ai encore entendu ce grand bruit qui m'avait fait tant peur. Je suis parti aussi vite que j'ai pu pour me cacher. Je ne suis sorti de ma cachette que lorsqu'ils sont partis »

Le petit en tremblait encore !

L'assistance se taisait, inquiète, se faisait protectrice. Le hérisson en profita pour se rapprocher de sa voisine, une jolie petite hérissonne qui lui faisait ses yeux de biche.

Le vieux lapin ne dit rien alors le jeunot continua « Cet après-midi j'ai de nouveau rencontré ces animaux, ils étaient deux, n'avaient pas de bâton, ils se tenaient par la patte, j'avais l'impression qu'ils étaient en train de voler comme des oiseaux. Je me suis approché d'eux et ils n'ont pas essayé de me faire peur, au contraire ils m'ont regardé gentiment en souriant pendant que je sautais autour d'eux comme un fou. »

Et puis, perplexe il ajouta « Comment les mêmes animaux peuvent-ils le matin être très méchants et l'après-midi très gentils ? »

Personne ne répondit, tout le monde attendait le Vieux Sage, qui s'était endormi. Il était vraiment très vieux. Il se réveilla en sursaut, le silence est parfois plus assourdissant que le vacarme !

« Vois-tu petit, tu as rencontré l'Homme, un animal qui peut être très cruel, et qui peut tout aussi bien être très gentil » Le petit lapin se dit in-petto que le Vieux radotait, il savait bien cela, il l'avait vécu. Ce qu'il voulait c'est savoir pourquoi.

Le Vieux continuait « Ce matin tu as vu des chasseurs, et les bâtons que tu as vus sont des armes, des fusils qui servent à tuer, l'homme est ainsi fait que lorsqu'il a une arme il veut s'en servir pour être le plus fort, et il peut devenir très méchant.. »

Un petit nuage cacha soudain la lune et je n'entendis plus rien, je ne comprenais plus ce que le Vieux lapin disait. Quand elle réapparut, son langage redevint clair « ..c'étaient des amoureux, ils n'ont pas besoin d'armes. Ils savent que la nature est leur amie et complice et ils ne pensent pas à faire le mal. Ils étaient certainement très heureux de

te voir gambader autour d'eux, et leur faire fête » Puis il se tût, le petit lapin était interloqué ne comprenant toujours pas. Ainsi on, peut être méchant et gentil à la fois.

Au bout d'un long moment le petit lapin dit « Si j'ai bien compris pour être heureux et vivre en paix il suffit de s'aimer ! »

Le Vieux Sage opinant du chef sourit au jeunot et lui dit « tu as tout compris mon lapin, le monde sera sauvé lorsque les hommes s'aimeront. »

Alors gravement et en silence chacun s'en alla méditant ces paroles.

Beaucoup plus tard je quittais ma cachette en me frottant les yeux. Avais-je rêvé ?

Marseille le 16 décembre 2000